

PRÉFACE

Éclipses-Eclipses

Quand la position de la lune, vue à partir de la terre, masque le soleil, nous sommes en présence d'une éclipse solaire. Quand le soleil masque la lune, totalement ou partiellement, nous sommes en présence d'une éclipse lunaire.

La succession des jours et des nuits met en jeu, pour nos yeux de terriens, ces mêmes trois corps célestes : le soleil « se lève », il éclaire une face de la terre, c'est le jour ; puis il « se couche », s'éclipse, laissant la place à la lune, c'est la nuit ; et la lune, à son tour, s'éclipse, laissant la place au soleil, et c'est un jour nouveau. Cette danse stellaire, cette répétition pérenne, a quelque chose de rassurant : il y aurait un ordre dans le ciel.

Par contraste, dans les temps anciens, le phénomène des éclipses lunaires et solaires n'offrait qu'une pérennité aléatoire, frappant l'imagination et suscitant les peurs. Ce phénomène relevait-il d'un ordre ou bien d'un désordre ? La nature, les dieux, le dieu, nous signifieraient-ils leur colère, nous annonçaient-ils des malheurs ? Comment les conjurer ? Comment exorciser les peurs ?

Ce numéro 50 de *Sigila*, intitulé *Éclipses-Eclipses*, nous propose un recueil d'études consacrées à ce thème. Le doublet du terme dans le titre et le pluriel adopté ouvrent un large champ, sillonné par les

participants. La palette des textes réunis ici est marquée par la qualité des contributions et leur diversité.

Sont abordés, dans le désordre thématique de ma présentation : la science des éclipses, les représentations du terme dans diverses aires culturelles, l'éclipse dans les littératures et les arts, la notion d'éclipse et les métaphores qu'elle suscite.

Avec la liberté qu'autorise le statut de préfacier, je me propose de décrire la notion d'éclipse au prisme de la tradition biblique hébraïque. Sans m'interdire la métaphore.

Je conclurai avec la présentation d'un recueil poétique, *Éclipse d'étoile*, né de la plume de la poétesse juive de langue allemande, Nelly Sachs (1891-1970).

L'éclipse dans la tradition hébraïque, biblique et post-biblique : présence? absence?

Partons du *Pentateuque*, soit les cinq Livres : *Genèse*, *Exode*, *Lévitique*, *Nombres*, *Deutéronome*. On n'y relève aucune mention du phénomène de l'éclipse. Pas non plus de termes ou d'expressions, qui pourraient, allusivement, s'y rapporter.

Trouve-t-on au moins le couple « soleil et lune », nommé en hébreu, sans référence à la notion d'éclipse, fût-ce au sens figuré?

Oui, on a bien « soleil/*shemesh* » et « lune/*yareah* ». Le couple ainsi nommé apparaît pour la première fois dans le dernier Livre du *Pentateuque*, dans *Deutéronome*, 4:19¹. Les Hébreux y sont mis en garde contre la tentative d'en faire des idoles, et c'est le risque de l'idolâtrie – gravissime transgression – qui suscite la crainte. Pas d'éclipse. Et pourtant.

Remontons à la toute première mention des deux corps célestes que nous appelons, nous, « soleil et lune ».

1. *Deut.* 4 :19 [...] et si tu lèves les yeux vers le ciel, tu verras le soleil (*shemesh*), la lune (*yareah*) et les étoiles (*kokhavim*) – toute la milice céleste (*kol tzva ha-shamayim*) – et tu serais banni en te prosternant devant elles et en les idolâtrant [...].

La lumière initiale (en hébreu *or*), création du verbe divin, secret des origines, en est la marque : [...] que la lumière soit et la lumière fut. Et c'est le premier jour de la Création : [...] *Jour un*.

Au quatrième jour de la Création, des luminaires sont créés dans l'espace des cieux, vecteurs de la lumière initiale. Luminaires, en hébreu *méorot* (singulier *méor*). Ils sont deux : « le grand luminaire (*ha-méor ha-gadol*) et le petit luminaire (*ha-méor ha-qatan*) ». Ils sont créés afin de distinguer le jour de la nuit, et d'éclairer la terre. Le royaume du jour appartient au grand luminaire, et celui de la nuit au petit luminaire². On y reconnaît bien sûr, notre couple soleil/lune.

Avant même qu'ils ne soient décrits, les deux luminaires se voient attribuer un rôle a priori intrigant : ils auront pour tâche de réguler le cours du monde. Avant même que la création du monde ne fût achevée, avant même que l'homme fût créé au sixième jour, et qu'il eût reçu le privilège de nommer les choses (*Genèse* 2:19). Calendrier cosmique, d'avant le temps, d'avant les hommes³.

Quand viendra le temps des hommes, des êtres créés, dans le monde d'ici-bas, le cours de la lune, combiné avec le cours du soleil, régulera le temps des créatures. Ce principe sera l'œuvre de la tradition rabbinique dite « orale », et non plus de la tradition biblique, celle de « l'écrit ». C'est le début du calendrier, adopté vers le VIII^e siècle de l'ère chrétienne : combinaison du mois lunaire et de l'année solaire.

La tradition religieuse juive distingue la loi écrite (La Torah de l'écrit/*torah she bi-khtav*), de la loi orale (la Torah de par la bouche/*torah she be 'al peh*). La Torah écrite fut donnée au peuple d'Israël sur le Mont Sinaï. Elle fut donnée aux hommes, à tous les hommes, pour interpréter/comprendre les injonctions (les commandements) qui sont inscrites dans le texte écrit. La loi orale, interprétations

2. *Genèse* 1:14-16

3. *Genèse*, 1:14, 2^e partie du verset; Et ils serviront de signes pour les époques, pour les jours, pour les années./ *we-hayu le-otot, u-l mo'adim, u-le-yamim, we-shanim*

transmises de générations en générations, devait rester orale pour rester vivante.

Et pourtant, cette tradition *orale* fut mise par *écrit*, quand le peuple juif fut voué à la disparition, après la destruction du Second Temple. Exilé dans sa terre et ailleurs. Depuis vingt siècles.

Des livres sont issus de cette opération : la Mishnah, les nombreux ouvrages de Midrash, le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem. Ces livres sont l'expression *écrite* de cette *oralité*. Paradoxe ? Non point. On ne peut plus lire le texte écrit, la source, sans le secours de son interprétation. La pérennité du peuple juif repose sur cette *oralité*, toujours ouverte à l'ordre du monde des hommes, à partir de la lecture toujours renouvelée du texte de la Torah. Cela s'appelle l'étude.

Nul texte, nul verset, nulle formulation n'échappe à l'attention du lecteur averti. Voilà qui surprend, qui intrigue, qui amuse, qui indigne parfois le lecteur non averti. La face homilétique, narrative, se distingue de la face *halakhique*, laquelle fixe la conduite, la marche de l'homme juif dans le monde tel qu'il est.

La partie narrative abonde en paraboles, historiettes édifiantes pour le lecteur ignorant, si ce n'est malveillant.

L'apologue qui suit traite de cet étrange attelage lune/soleil tel qu'il apparaît dans le couple petit lumineux/grand lumineux. Pourquoi « étrange » ? Parce que la lecture du verset ne va pas toujours de soi quand on voudrait en saisir le sens littéral, obvie. Quand on ne s'y retrouve plus. Il faut alors interpréter.

Dans une formule bien connue, Rachi (xi^e siècle), commentant le verset *Gen. 25:22*, reconnaît que ce verset résiste à sa lecture littérale ; le verset interpelle alors le commentateur, et lui dit : « convoque pour moi le midrash » !

La parabole que je présente figure dans un passage du *Talmud* de Babylone, traité *Hullin*, folio 60b. Elle s'ouvre sur un commentaire de Rabbi Simon ben Pazzi (deuxième moitié du troisième siècle) à propos du verset *Gen. 1:14*, lequel décrit la création des deux grands lumineux ; soit la lune et le soleil. L'interprète décèle une contradiction dans l'asymétrie : *petit* lumineux et *grand* lumineux.

Cette contradiction est mise au jour sous forme d'un petit conte : ils ont été créés tous deux comme *grands* lumineux et, dans le même verset (*Gen.* 1:16), ils sont distingués : le *grand* lumineux (le soleil) et le *petit* lumineux (la lune). Durant la Création du monde, Dieu s'est ainsi mal conduit avec la lune, le *petit* lumineux. Au cours d'un dialogue savoureux entre la lune et Dieu, la lune se plaint. Dieu s'est conduit d'une manière blessante envers elle. Il l'a placée en dessous du soleil. Par Sa décision, le soleil a éclipsé la lune.

Audace impertinente? Non point. L'échange est serré. À coups de versets bibliques (la Bible créée par Dieu lui-même!), Dieu finit par rendre les armes. C'est la lune qui a le dernier mot. Dieu entend alors réparer le tort fait à Sa créature. Il va demander pardon à la lune. À Sa manière : Il demande qu'on offre, de Sa part, un sacrifice à la lune, en guise du pardon qu'Il sollicite⁴.

Un autre sage, Rabbi Simon, Resh Laqish (troisième siècle) intervient. Comment comprendre cette demande de pardon? Il manque un chaînon dans le raisonnement déployé par Rabbi Simon ben Pazzi. Un autre verset vient compléter, qui précise la nature de l'offrande de Dieu au sein du culte sacrificiel.

Qu'est-ce qu'un sacrifice? C'est une offrande, sous diverses formes (animale, végétale, liquide), prescrite, à certains moments, à certaines fêtes, dans certaines conditions. La tâche est accomplie uniquement par le grand prêtre, au nom du peuple. Le sacrifice est destiné à « se rapprocher » de Dieu. Le terme en hébreu est *qorban*, dont la racine *Q-R-B* est celle du verbe se rapprocher, *le-haqrib*.

La liste des sacrifices à offrir à l'Éternel est longuement détaillée dans le *Lévitique* et rappelée dans le Livre des *Nombres*. Ce culte sacrificiel ne peut que susciter notre malaise, pour ne pas dire plus. Il est certainement emprunté à d'autres cultes, païens ou non. Avec deux différences fondamentales : toute idolâtrie en est exclue, et surtout il n'y a pas de sacrifice humain.

4. Voir sur ce thème Emmanuel Levinas, « Judaïsme et kénose », in *À l'heure des Nations*, Paris, Minuit, 1988, p. 133-140; et Betty Rojzman, *Le Pardon à la lune. Essai sur le tragique biblique*, Paris, Gallimard, 2020, chapitre X.

Qu'on se rassure : depuis la destruction du second Temple (il y a vingt siècles), il n'y a plus de centre sanctifié, il n'y a plus de prêtres, il n'y a plus aucune sorte de sacrifices.

La tradition rabbinique a transformé l'injonction sacrificielle en injonction pour l'étude : quiconque s'attache à étudier, à interpréter les sacrifices décrits dans Le Livre, gagne sa place dans le monde à venir.

Dans l'enceinte du Temple, le sacrifice « perpétuel » rappelle le sacrifice offert au Mont Sinäï lors du don de la Torah ; il est accompli tous les jours, deux fois par jour, « jusqu'à la fin des temps ».

Au début de chaque mois, soit à chaque nouvelle lune, un autre sacrifice vient s'ajouter au sacrifice perpétuel. C'est l'objet du verset *Nombres* 28:15, que va convoquer Resh Laqish. Les sacrifices célébrant les nouvelles lunes (les néoménies) sont codifiés comme tous les autres ; le verset précise : [...] « un bouc expiatoire sera offert en l'honneur de l'Éternel *en plus* du sacrifice perpétuel ». Resh Laqish l'interprète ainsi : c'est ce *même* bouc que l'Éternel veut offrir en *l'honneur* de la lune.

En somme, le texte que nous commentons à propos de la lune inverse totalement la signification de la notion de sacrifice. C'est Dieu lui-même qui offre un sacrifice, de Sa part à lui, à la lune (œuvre de Dieu), le jour même où elle se renouvelle.

Pour quoi faire ? Pour quoi dire ? *En guise d'un pardon demandé à la lune*, pour l'avoir humiliée en diminuant sa taille.

Rabbi Simon ben Pazzi [entre les III^e et V^e siècles] relève une contradiction [entre deux parties du même verset, *Gen.* 1:16] : *Dieu fit deux grands luminaires*, le grand *luminaire* et le petit *luminaire* [la contradiction est là : il n'y aurait donc qu'un seul luminaire qui soit grand, alors qu'ils ont été créés tous deux également brillants, dans la lumière primordiale].

La lune s'adresse au Saint, béni soit-Il : « Souverain du monde (*ribbono shel 'olam*), est-il possible à deux rois de porter la même couronne ? ». Il lui dit : « Fais-toi donc plus petite ». « Souverain du monde, reprit la lune, je viens de formuler une parole raisonnable : est-ce une raison pour me diminuer ? » ; (Dieu dit) « Va et tu règneras sur la nuit et sur le jour ». (La lune dit) « Que peut bien éclairer

une bougie en plein midi?» (Dieu dit) «Obéis, et grâce à toi, Israël pourra compter les jours et les années» (La lune dit) «Mais il est impossible de déterminer le cycle des saisons sans le concours du soleil [...]» [le calendrier juif est combinaison de la lune et du soleil]. Le Saint, béni soit-Il, constata que la lune ne changeait pas d'avis (sur le préjudice subi). Il dit «qu'on offre un sacrifice expiatoire de Ma part, car J'ai diminué la lune».

Resh Laqish interroge : en quoi le sacrifice du bouc à la nouvelle lune est-il si particulier que le texte biblique en vienne à dire (verset *Nombres* 28:15, commenté ci-dessus) à ce propos : (c'est un sacrifice destiné à servir) pour *l'expiation de l'Éternel*?

* *
*

De la Bible à Nelly Sachs

La poésie est très présente dans la Bible hébraïque. Dans les *Psaumes*, c'est connu, mais aussi ailleurs dans le Texte.

La tradition rabbinique a connu un immense développement de la poésie synagogale, le *piyyut*, très présent dans la liturgie synagogale. Dès le cinquième siècle, on connaît des poètes, des *paytanims*, de très haute stature.

Pourquoi Nelly Sachs (1891-1970)? Elle fut une poétesse juive de langue allemande. Née à Berlin, elle put échapper, avec sa mère, au destin du reste de leur famille, disparue dans les fumées des camps hitlériens. Elle vécut à Stockholm jusqu'à la fin de sa vie. Le Prix Nobel de littérature lui fut décerné en 1966, en même temps qu'à l'écrivain israélien, Joseph Agnon (1888-1970).

De la rencontre avec Paul Celan (1920-1970), autre poète juif de langue allemande, entre celle qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas, naquit une amitié intense, singulière. «Vous êtes mon frère en poésie», lui disait-elle. Leurs souffrances étaient sœurs; leurs langues aussi.

Dans un de ses poèmes (« *Zürich, zum Storchen* »), évoquant sa rencontre avec Nelly Sachs, Celan lui faisait dire : « [...] nous ne savons pas, sais-tu, nous ne savons pas quoi compte » (*Wir wissen ja nicht weisst du, wir wissen ja nicht was gilt*). La poésie de l'une et celle de l'autre comptent pour moi.

De cette langue allemande, celle de leur poésie, et en même temps, celle des bourreaux, Celan confiait à des proches, en 1969, « la langue allemande, c'est une malédiction et une bénédiction dans le même verre ».

Paul Celan se suicide en se jetant dans la Seine, à la fin avril 1970, peut-être à partir du Pont Mirabeau. Il est enterré le 12 mai, au cimetière de Thiais.

Nelly Sachs meurt à Stockholm le 12 mai.

Éclipse d'étoile est un recueil de poèmes de Nelly Sachs, magnifiquement traduits par Mireille Gansel (Verdier, 1999). Le double singulier dans le titre convoque, on l'aura compris, l'étoile jaune, l'étoile de David, outragée et vouée à la mort. Pour six millions d'âmes, la nuit a recouvert la terre, l'étoile s'est éclipsée.

Le poème qui suit, « *Peuples de la terre* », est sans doute un des derniers poèmes de Nelly Sachs. Publié en 1971, il appartient au cycle *Éclipse d'étoile*.

[...] Peuples de la terre,
laissez les paroles à leur source,
car ce sont elles qui peuvent faire avancer
les horizons dans les vrais ciels
et de leur face cachée,
tel un masque derrière lequel bâille la nuit,
aider à enfanter les étoiles –

Tony LÉVY,
chercheur honoraire au CNRS